

→ Les Salons d’Honneur

Longs de quarante-quatre mètres, larges de douze, hauts de quatorze mètres cinquante, ils occupent toute la largeur de la façade et sont les plus vastes observés dans les mairies construites à cette époque.

Ils se composent d’un vaisseau central et de deux salons, séparés par des arcs en anse de panier. Le décor marie les moulures sculptées, les ors, les faux marbres, les masques de femme, les encadrements de staff... Sur les murs, des encadrements dorés, surmontés de vases sculptés débordants de fleurs, enferment des panneaux muraux avec des treillages d’où s’envolent des oiseaux et des amours joufflus qui symbolisent les saisons, la chasse, la musique...

L’œil est attiré par la voûte ornée d’une étonnante composition.



Pour ses Salons d’Honneur, le maire d’alors, Jean-François Trébois veut un style qui évoque résolument la fête. Il s’adresse à Marcel Jambon (1848-1908), qui a beaucoup travaillé pour la Comédie-Française, l’Opéra, l’Odéon...

C’est lui qui brosse à la colle cet étonnant trompe l’œil, de style Louis XIV. Dans les trois compartiments centraux, en attendant les peintures qui les orneront plus tard, il réalise les mêmes ciels, que l’on devine sur les gravures anciennes et dont on a retrouvé quelques vestiges lors de la restauration en 1986.

Dans les années 1910, on fait appel, pour le vaisseau central des Salons d’Honneur, à un peintre dont le nom reste inconnu. Dans le panneau central, il exécute une allégorie de la République, appuyée sur un personnage en bonnet phrygien symbolisant la Patrie. Dessous, la ville de Levallois-Perret, autre figure féminine, est représentée entre champs et arbres d’une part, usines et ouvriers de l’autre. A gauche, s’étagent un génie brandissant une banderole marquée Honneur, un légionnaire romain symbolisant l’Histoire et la Justice, en manteau d’hermine, avec glaive et balance, appuyée sur un lion. Les panneaux latéraux, du même auteur, symbolisent d’un côté le Travail, de l’autre la Famille.

Les deux plafonds latéraux de la salle des fêtes seront réalisés un peu plus tard et seront davantage tournés vers l’imagerie, dont la mièvrerie et la maladresse n’excluent pas une véritable fraîcheur d’inspiration. Ils semblent représenter, de part et d’autre, la République donnant le signal de la fête. Enfin, douze lustres illuminent cet ensemble majestueux.



→ La salle du Conseil municipal

Si Jean-François Trébois a souhaité des Salons d’Honneur joyeux, il a voulu de la gravité pour le décor de la salle du Conseil municipal. Son ornement principal réside en trois grandes verrières d’Hubert et Martineau. La première, est dédiée à l’Agriculture, avec des paysans au bord de la Seine regardant une charrette chargée de ballots. La seconde, dédiée aux Sciences et aux Arts, présente une réunion de femmes chargées de divers attributs symboliques. La troisième, évoque le Commerce et l’Industrie, rassemblant un bateau, un marchand de tapis, des forgerons et des cheminées d’usine. Les bordures des verrières, réunissent les noms des corps de métiers, nombreux et divers, du Levallois d’alors : broisseurs, mécaniciens, lanterniers, luthiers, tisserands, faïenciers, tonneliers, menuisiers, cordonniers, emballeurs, brodeurs, balanciers, jardiniers, forgerons, brasseurs... Un éventail de professions qui montre que l’industrie et l’artisanat avaient déjà pris leur place dans la ville.

La salle du Conseil municipal est surmontée par un plafond à caissons avec, dans ses compartiments, des écus à emblèmes figurant les métiers, peints, comme les compositions allégoriques encadrant les fenêtres, sur des toiles marouflées et non sur du cuir, comme on l’a dit parfois.

L’architecte Jamin a résolu le problème de l’accueil du public avec, sur trois côtés de la salle, de très vastes tribunes permettant la présence d’un grand nombre de Levalloisiens.

→ L’incendie et la rénovation de l’Hôtel de Ville

Depuis la seconde guerre mondiale, l’Hôtel de Ville ne subit pas de modifications majeures. En 1983, il est intact dans son architecture et son décor, mais vieilli, vétuste par endroits. Patrick Balkany, maire nouvellement élu, décide d’entreprendre sa rénovation.

En 1984, la restauration du plafond de l’Escalier d’Honneur est entamée et l’on inaugure une magnifique salle des mariages. Mais en novembre 1985, un court-circuit met le feu à toute la partie nord du premier étage. Le sinistre est maîtrisé, mais les Salons d’Honneur sont massivement détruits et tout le premier étage présente un triste aspect.

Le Conseil municipal décide d’entreprendre immédiatement les travaux de restauration et le maire confie cette tâche à Philippe Bigot, architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. De juin 1986 à décembre 1987, maçons, staffeurs, décorateurs sous la direction de Gilles Dupuy, doreurs, bronziers, restaurateurs de peintures encadrés par Philippe Laurent, s’emploient à rendre tout son éclat à l’ornementation intérieure. Reste l’extérieur du bâtiment. En 1988, un ravalement lui rend sa blancheur, les lanternes et les grilles sont redorées et, l’année suivante, on restaure les sculptures dégradées des façades. En 1991, la salle du tribunal d’instance (qui deviendra une salle de réunions et de réceptions) est rénovée.

→ Les armoiries de la Ville

L’arrêté du 20 juin 1942 décrit ainsi les armes de la Ville : « De gueules à bande d’argent chargé de trois abeilles du champ, accompagnées en chef d’un brûle-parfum d’or et en pointe d’une roue d’engrenage. »

Les abeilles des armoiries symbolisent le travail dans cette laborieuse cité et les deux industries, la parfumerie et la



mécanique, à l’origine de la prospérité de Levallois, sont rappelées par le brûle-parfum et la roue d’engrenage. Le blason est agrémenté d’une couronne murale à trois tours indiquant que la ville est chef-lieu de canton et les contours sont décorés de palmes, plus faciles à dessiner et à graver que les feuilles de chêne ou d’olivier généralement utilisées.

1. En quelle année l’Hôtel de Ville de Levallois est-il inauguré ?

- ☐ 1845
- ☐ 1898
- ☐ 1902

2. Que symbolisent les deux statues de chaque côté de l’horloge ?

- ☐ Didon et Enée
- ☐ La littérature et le voyage
- ☐ L’industrie et le commerce

3. Que comportent les plafonds des Salons d’Honneur ?

- ☐ Un trompe l’œil de style Louis XIV
- ☐ Un plafond à caisson inspiré d’un plafond du Louvre
- ☐ Une vue panoramique de la Ville et de ses environs au 19^{ème} siècle

Réponses : 1 - 1898 ; 2 - L’industrie et le commerce ; 3 - Trompe l’œil de style Louis XIV.



Hôtel de Ville

LEVALLOIS MEMOIRES





HÔTEL DE VILLE DE LEVALLOIS

→ La naissance de la commune

La commune de Levallois, créée officiellement le 1^{er} janvier 1867 par Napoléon III, est aussitôt pourvue d'un maire, Paul Caillard, et d'un Conseil municipal. Il faut une mairie... Or, deux ans auparavant, un industriel local, Emile Rivay, a légué à ce qui n'était encore que le Village Levallois sa maison des 96-98 rue de Courcelles. Le Conseil municipal s'y installe dès le 5 janvier 1867.

→ Des aléas électoraux

Durant la guerre de 1870 puis la Commune, Levallois subit des dégâts considérables. La construction d'une mairie n'est donc pas une urgence, mais le 8 décembre 1871, le Conseil municipal décide d'acquérir un terrain d'une surface de 13 500 mètres carrés qui, aménagé, devient la place de la République. Les choses restent en l'état jusqu'à l'élection, en 1880, de Jean-François Trébois, soutenu par le parti radical qui cherche un homme à poigne pour moderniser la ville. Il est vrai que la population avait augmenté à un rythme peu fréquent : de 15 000 habitants à sa création, elle est passée à plus de 35 000 âmes en un peu plus de dix ans. Trébois rêve à la construction d'un grand Hôtel de Ville, mais il perd les élections face au parfumeur Antonin Raynaud, qui est à son tour battu. Charles Quehant, le nouveau maire élu, propose d'élever un édifice bien plus modeste que celui envisagé par Trébois. L'architecte Tournesfort fait des plans et l'on décide, le 31 mai 1890, d'acquérir à l'amiable ou d'exproprier deux immeubles, rue Rivay et rue de Courcelles, pour tracer deux rues, isolant le futur bâtiment. Mais, nouvel aléa électoral, l'année suivante, Jean-François Trébois est réélu. Le 31 août 1892, comme il l'avait proposé précédemment, le Conseil municipal choisit d'ériger le futur Hôtel de Ville sur la place de la République pour donner à l'édifice toute l'ampleur souhaitée par le maire.

→ Travaux et péripéties

L'architecte M. Jamin est mandaté par le maire et constitue l'équipe nécessaire. La maison Grandchamp est chargée de la maçonnerie et, en moins de cinq mois, le gros œuvre est achevé. L'entreprise Petit assure toute la menuiserie, Poirier, Auvety et Cie, met en œuvre l'ensemble de la charpente et de la serrurerie. Georges Echegut se charge du stuc des colonnes du vestibule et des murs des galeries. L'entreprise Sausserousse et Bichard, réalise les 3 000 mètres carrés de parquets du bâtiment. La toiture et la plomberie sont confiées à l'entreprise Dutour, le chauffage à la société Nessi, l'électricité à la maison Mildé. Enfin, le décorateur Mignon assure la décoration intérieure. Une partie du mobilier, d'inspiration Louis XIV, qu'il fabrique pour l'occasion, est toujours présent en l'Hôtel de Ville. La maison Roy-Raymond est en charge des décors en staff et carton-pierre, Raynaud des sculptures de façade, la maison Michelet du campanile en cuivre rouge, l'entreprise Château de l'horloge, Hubert et Martineau des vitraux et Tadéoni et Grandy des peintures. Le maire, Jean-François Trébois, est persuadé qu'il inaugurera le bâtiment. Mais ses adversaires l'accusent de s'être livré à des acrobaties financières pour que la commune assure la construction sur ses seules ressources. L'inauguration officielle de l'Hôtel de Ville est plusieurs fois repoussée. En septembre 1897, Trébois est exclu du groupe radical-socialiste. Le mois suivant, il démissionne de son poste de maire. Il reste cependant conseiller municipal tandis qu'Eugène Gilbert est élu maire.

→ L'inauguration

Le dimanche 27 mars 1898, le nouvel Hôtel de Ville est finalement inauguré par Alfred Rambaud, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. On ignore si Jean-François Trébois est présent, mais son nom figure sur la plaque commémorative, en tête des conseillers municipaux. L'Hôtel de Ville ressemble à celui de Paris et à tous ceux datant de la même époque : édifice à haute toiture d'ardoises, précédé d'un large perron, surmonté d'un lanternon qui domine l'obligatoire horloge. Le tout veut, face à Neuilly et Clichy, affirmer clairement la force et l'importance de la ville. C'est sans doute ce qui a conduit Jamin à adopter le style Louis XIV, jugé plus majestueux, au lieu du style Renaissance en faveur dans les mairies nouvelles, l'un et l'autre étant d'ailleurs très approximatifs...



Dès sa construction, l'Hôtel de Ville se présente tel que nous le voyons aujourd'hui. Au-dessus du perron, un rez-de-chaussée tapissé de refends, percé de trois baies couronnées d'agrafes sculptées avec Neptune, Cérès et Hercule, surmontées de la devise Liberté-Egalité-Fraternité. Les baies sont fermées par de grandes grilles en fer forgé, à ornements et monogrammes LP dorés, œuvres de la maison Gilon frères. Dorées également, les lanternes qui les séparent, réalisées par M. Vian et suspendues à des potences très ouvragées, ornées du coq républicain. L'étage noble de cet avant-corps central, rythmé par des colonnes ioniques, s'ouvre par de hautes fenêtres à encadrement mouluré et se couronne d'une large corniche très décorée. Sur le haut comble d'ardoises se détachent des lucarnes à encadrement sculpté, des pots à feu et des enfants portant des boucliers frappés des Pax et Labor.

→ Le vestibule, l'Escalier d'Honneur

En entrant dans l'Hôtel de Ville, on accède au large vestibule, rythmé de grandes colonnes de stuc sarancolin imitant le porphyre. Il est éclairé par trois grandes lanternes en bronze de style Louis XV. C'est là que s'ouvre le bureau du maire de la commune, signalé par une porte à encadrement architectural. Du vestibule, part l'Escalier d'Honneur, avec sa rampe de fer forgé Louis XV, rehaussée d'ornements de cuivre, réalisée, comme les grilles, par la maison Gilon frères. L'escalier est classiquement composé d'une volée droite se divisant en deux montées de part et d'autre d'un palier et est éclairé, sur la cour intérieure, par trois grandes baies garnies de vitraux décoratifs, où le monogramme LP revient en leitmotiv. Le vitrail du centre porte les armes de la commune. Dans les années 1920, la municipalité décide de compléter le décor du plafond de l'escalier. On s'adresse en 1926, à André Herviaux, élève de Connon, qui, sur une esquisse de Jacques Patissou, brosse une allégorie de la Liberté, forte femme se dégageant de ses chaînes comme de ses voiles. Elle est accompagnée d'autres nus vigoureux, notamment un génie apportant épis de blé et grappes de raisin. Sur les panneaux latéraux, des forgerons (le travail) et Pégase (la poésie). A l'étage, le palier de l'escalier communique, par des baies encadrées de pilastres ioniques, avec une galerie couverte d'une file de coupes et d'arcs réalisée par M. Martineau, peintre décorateur, qui a conçu un décor de fausses mosaïques, symétrique du dessin des véritables mosaïques du sol.



→ L'horloge et le carillon

L'horloge présente un cadran de 1,80 m de diamètre encadré par des sculptures de Raynaud. Au-dessus, une femme avec un enfant, symbolise la ville. Au-dessous, sont assises les figures de l'Industrie, symbolisée par une femme, et du Commerce, sous les traits de Mercure. Le tout est souligné par l'inscription Anno 1898. L'horloge est reliée d'une part à trois cloches, sonnant les quarts d'heure et les heures et, à l'origine, à un carillon, hélas disparu depuis, dont le système de rouleaux à pointes déclenchait des marteaux frappant les tubes. Le carillon pouvait ainsi jouer la Marseillaise, l'hymne russe, l'Arlésienne, Ma Normandie et le Carnaval de Venise. Également muni d'un clavier, il permettait à un musicien d'y jouer les airs de son choix. Enfin, l'édifice est surmonté du traditionnel lanternon, lui aussi pourvu de balcons, de colonnes et d'œils de bœufs décorés. Recouvert de cuivre rouge martelé, il a maintenant pris une belle patine verte et domine toujours, du haut de ses 51 mètres, les toits de Levallois.

→ Marianne, fille de la République

En 1789, on supprime les effigies du roi, puis l'abbé Grégoire propose d'adopter l'allégorie féminine de la Liberté, connue sous les traits d'une femme vêtue de blanc, coiffée d'un bonnet et tenant un sceptre. Marianne fait son apparition dans les Hôtels de Ville en 1884. Depuis, elle est le symbole républicain qui préside aussi bien aux délibérations du Conseil municipal qu'à la célébration des mariages. A l'Hôtel de Ville, plus d'une dizaine de Marianne sont toujours présentes et marquent différentes périodes. Parmi elles, la Marianne de l'escalier d'honneur, réalisée par Maillard, œuvre d'une remarquable qualité avec un buste d'une hauteur de 1,45 mètre.

